

---

*Anthropologie religieuse*

**L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode**

Conférences de l'année 2011-2012

**Ioanna Patera**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1181>

DOI : 10.4000/asr.1181

ISSN : 1969-6329

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 223-228

ISSN : 0183-7478

**Référence électronique**

Ioanna Patera, « L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 03 juillet 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1181>

---

### ***L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode***

Après l'examen des données archéologiques, notre série de conférences a été à nouveau consacrée cette année aux catégories grecques qui désignent des objets dans le rite. Ces catégories sont en effet loin de correspondre à ce que nous appelons « objet rituel ». Si l'on définit ce dernier comme un objet utilisé lors des rites, le constat du petit nombre d'occurrences dans les sources est remarquable. L'expression d'objet rituel est par ailleurs souvent appliquée à des objets fonctionnels, bien qu'en règle générale leur fonction nous échappe. Quant à la nature de ces objets, il s'agit la plupart du temps d'équipement, comme par exemple des vases à libations. La catégorie qui nous occupe est ainsi confondue avec celle des objets utilisés dans le quotidien et aussi avec celle des offrandes destinées aux dieux. Cependant, ni la décoration, ni la valeur, ni la fonctionnalité ne suffisent à définir une catégorie d'objets rituels<sup>1</sup>.

#### **I. Qu'est-ce qu'un objet rituel ?**

Une approche différente de la question distingue les objets spéciaux des objets quotidiens ou banals, distinction qui nous rapproche des valeurs attribuées aux objets examinées voici deux ans. Selon Roy A. Rappaport en effet<sup>2</sup>, les actes rituels et l'utilisation d'objets matériels spéciaux confèrent une importance à quelque chose qui serait autrement resté insignifiant. Les objets manipulés lors du rite ainsi que les lieux qui lui sont assignés, contribuent à valider une liturgie – Rappaport retient l'exemple d'une cathédrale qui atteste de la continuité du culte et de sa relation à un lieu et à un groupe précis. Les objets rituels anciens, ou bien les objets conformes à un modèle ancien, sont la preuve de la vitalité cultuelle et de sa justesse formelle.

Pour donner un exemple concret, l'un des rares objets mentionnés dans les sources en même temps qu'est spécifiée son utilisation dans le rite, est signalé dans les inventaires de l'Acropole d'Athènes. Au début des listes athéniennes en 434/3, une phiale en or utilisée pour les libations (*aporrainontai*) est indiquée dans le Pronaos sur l'Acropole<sup>3</sup>. Parmi les centaines de phiales inventoriées, celle-ci était explicitement utilisée pour les libations, et l'on peut penser qu'elle était toujours utilisée à cet effet. Cette phiale est donc impliquée dans un rite particulier, bien que nous n'ayons pas plus de détails à son sujet. Le manque d'information est

---

1. Comme le pensait par exemple R. D. WHITEHOUSE, « Ritual Objects. Archaeological joke or neglected evidence ? », dans J. B. WALKINS (éd.), *Approaches to the Study of Ritual. Italy and the Ancient Mediterranean*, Londres 1996, p. 2-23.

2. R. A. RAPPAPORT, *Ritual and Religion in the Making of Humanity*, Cambridge 1999, p. 144.

3. *IG I<sup>3</sup>* 292, 6 (434/3). Une autre phiale pour les libations (*spondai*) apparaît au III<sup>e</sup> s. à Oropos, cf. *LSCG* 70, A 9-10.

peut-être dû à la banalité des gestes qui n'ont pas besoin d'être davantage précisés. Cependant, en considérant le nombre de phiales de l'Acropole inventoriées sans aucune précision quant à leur fonction, on doit se demander si le concept d'objet rituel est opératoire. La phiale en question aurait pu être remplacée dans le rite par d'autres, bien que la répétition de sa présence et de sa fonction d'une année à l'autre puisse faire penser que le rite de la libation se réalisait au moyen de cette phiale précisément. Cet exemple nous permet de cerner l'importance de la distinction entre la fonction et la fonctionnalité des objets rituels. La destination initiale d'un objet est en effet d'emblée plus facile à cerner que son usage<sup>4</sup>. Une autre question qui se pose à propos de cette précision quant à la fonction, est celle de savoir ce qui se passe quand la phiale disparaît des inventaires du Pronaos en 414/3 (*IG I<sup>3</sup> 309*), alors que cette série de documents continue jusqu'en 407/6<sup>5</sup>. Pourquoi est-ce cette phiale-là qui a été choisie ? Le matériau, l'or, n'est pas un critère pertinent puisqu'il n'y a aucune précision d'utilisation pour les phiales en or de l'Hécatompédon. Cent vingt et une phiales en argent et d'autres formes de coupes inventoriées dans le Pronaos sont supposées, pour les chercheurs modernes, être utilisées par les prêtres, les officiels et les officiants impliqués dans les cérémonies. Quelles seraient alors ces cérémonies qui requièrent un si grand nombre de vases ? Nous pouvons certes penser à des vases processionnels. On peut aussi penser à des libations<sup>6</sup>. Il est cependant certain que les vases qui pouvaient servir aux libations ne sont pas regroupés dans un lieu unique, puisque d'autres formes de récipients se retrouvent encore à l'Hécatompédon<sup>7</sup>.

## II. Les inventaires des sanctuaires

Les inventaires qui regroupent ces objets, loin d'informer sur des questions rituelles, donnent des informations concernant les arrangements matériels disponibles dans les sanctuaires. Un autre type de documents à considérer est celui des comptes produits par les magistrats sortants. Ils enregistrent l'argent dépensé pour le nécessaire destiné au culte, les achats d'équipement ainsi que les réparations d'objets endommagés. Achats et réparations sont en toute probabilité effectués avant les célébrations de rites ou de fêtes. Des ensembles d'objets thésaurisés dans les sanctuaires et connus par les inventaires peuvent donc être considérés comme prêts à l'usage. Les règlements stipulent qu'ils doivent être utilisés dans des contextes spécifiques, et par des personnes autorisées. Peut-on conclure qu'ils sont destinés à des usages spécifiques, voire exclusifs ? Une lecture attentive permet de poser cette question de façon plus appropriée. Les problèmes sont en effet nombreux :

---

4. M. GRAS, « Donner du sens à l'objet. Archéologie, technologie culturelle et anthropologie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 55, 2000, p. 607.

5. Pour les références cf. D. HARRIS, *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford 1995, p. 65-77 et p. 67-68 pour cette phiale.

6. *Ibid.*, p. 27.

7. ID., « Gold and Silver on the Athenian Acropolis : Thucydides 2.13.4 and the Inventory Lists », *Horos* 8-9, 1990-1991, p. 76.

où étaient thésaurisés ces objets ? Qui en était responsable ? Comment étaient-ils organisés ?

### III. Des objets en contexte religieux : lieux, officiants, usages

Pour commencer avec la question des lieux de thésaurisation, parmi les bâtiments nommés d'après les objets qui étaient gardés sur l'Acropole d'Athènes, il y a des *oikêmata*<sup>8</sup>, terme générique sans connotation particulière. La Chalcothèque était destinée à stocker des objets en bronze et de l'équipement militaire, et contenait aussi quelques objets servant aux rituels, notamment aux processions et aux théoxénies<sup>9</sup>.

D'autres lieux de stockage sont nommés d'après les titres des officiels chargés des affaires administratives. Il y a ainsi un Amphipoleion au sanctuaire d'Aphaia à Égine, mentionné dans un inventaire trouvé dans le pronaos du temple. Il est interprété comme étant destiné aux rites des théoxénies<sup>10</sup>. À Brauron, l'Amphipoleion serait aussi la maison du personnel du sanctuaire<sup>11</sup>. À Délos, il y a un Néokorion à l'Artémision<sup>12</sup>, ainsi qu'à Lindos où l'on trouve également des « néocores »<sup>13</sup>. Un autre lieu, l'Hiéropoion, est nommé d'après les « hiéropes »<sup>14</sup>.

Nous pouvons dès lors nous demander quel est le lien entre les objets et les sanctuaires dans lesquels ils se trouvent. Les règlements mentionnent des objets qui peuvent être utilisés uniquement à l'intérieur du sanctuaire et pour les rites<sup>15</sup>. Cependant, à examiner les contenus de ces lieux, il ne semble pas qu'il y ait de correspondance entre les bâtiments et des types précis d'objets. La majorité des objets enregistrés dans les inventaires sont dispersés et gardés dans plusieurs temples, sans précisions concernant une éventuelle utilisation rituelle<sup>16</sup>. Enfin, des ensembles d'objets sont parfois déplacés d'un temple à un autre, ce qui indique que les objets ne sont pas réellement liés à des lieux ou à des rites définis.

Venons-en aux magistrats désignés pour être responsables des objets appartenant aux sanctuaires et qui ont l'obligation de les gérer. En plus des prêtres, il y a les hiéropes, les épistates, un magistrat en charge de l'équipement (*epi tēn paraskeuēn*), un architecte en charge des *hiera*, etc. Parmi eux, certains ont des fonctions clairement rituelles alors que d'autres sont plus spécifiquement chargés de l'administration. Il arrive qu'un titre relatif à une charge rituelle corresponde en réalité à des tâches administratives.

8. IG I<sup>3</sup> 4, B 1-3 (485/4).

9. IG II<sup>2</sup> 1424a, II 141 et 255 respectivement.

10. IG I<sup>3</sup> 1456, 13-20.

11. D. PEPPAS-DELMOUSOU, « Autour des inventaires de Brauron », dans D. KNOEPFLER (éd.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque. Actes du colloque international tenu à Neuchâtel du 23 au 26 septembre 1986 en l'honneur de Jacques Tréheux*, Neuchâtel-Genève 1988, p. 336-337.

12. ID 365, 48-52 (208).

13. On y avait déposé des objets en bronze et en fer, cf. LSS 90, 21-28.

14. Les listes complètes de l'Hiéropoion sont ID 199, 287, et 442.

15. LSS 27 (Argos, v<sup>e</sup> s.).

16. Cette correspondance apparaît dans des documents plus tardifs. Nous renvoyons à ce sujet à S. MONTEL, « Recherches sur la présentation architecturale des groupes sculptés en Grèce ancienne », thèse de doctorat Université Paris Ouest Nanterre, 2008 (non publiée), 164-167.

Prenons l'exemple des néocores, dont Ion est le modèle mythique<sup>17</sup>. Dans les sources épigraphiques, ils apparaissent comme des gardiens et des surveillants<sup>18</sup>. Ils sont parfois responsables des ustensiles, des *skeua* des dieux, et ils prennent part à leur transmission<sup>19</sup>.

Les prêtres, en plus d'être responsables des objets, doivent parfois fournir le nécessaire pour le rite<sup>20</sup>. Ils passent commande, ils font refondre ce qui est à recycler en objets adéquats, et ils demandent des offrandes appropriées. D'autres officiels sont également impliqués dans ces opérations, par exemple l'architecte.

En ce qui concerne l'administration des objets, les inventaires des temples et les comptes des magistrats informent parfois sur les préparatifs du dispositif matériel des rites. Les listes que constituent les inventaires dressés par des magistrats ayant la charge de transmettre et de contrôler l'équipement du sanctuaire, attestent de la présence continue des objets dans l'espace sacré. L'origine des objets est parfois mentionnée et les séquences enregistrées sont généralement reprises d'une année à l'autre. L'usage de ces objets est rarement mentionné, mais la diversité des types, l'état des objets et l'importance des mesures prises pour leur administration qui se doit d'être irréprochable, contribuent à clarifier leur statut.

D'autres indications sont plus clairement en rapport avec les rites. En 279 à Délos, nous connaissons le montant payé pour des libations : aux « purificateurs (*hieristais*), pour les libations, dix drachmes »<sup>21</sup>. On achète les torches qui seront utilisées par le chœur lors des représentations en l'honneur du dieu (*IG* XI 2, 161, 279), ainsi que d'autres ingrédients comme de l'huile et du parfum. D'autres dépenses visent à préparer les fêtes et l'utilisation imminente des lieux, comme cela arrive avec les Dionysies<sup>22</sup>, les Artémisia et les Thesmophories. L'équipement est réparé, cité dans les listes avec les affaires quotidiennes, ainsi que l'entretien d'objets associés au culte comme les statues.

Le fait de rechercher des catégories d'objets qui serviraient aux rites en tant que telles néglige la logique propre aux inventaires. Les objets sont enregistrés dans chaque pièce ou bâtiment et, la plupart du temps, ce que nous mettrions dans des catégories distinctes est trouvé à la suite, fait qui confirme le caractère trompeur de nos catégories. Dans la plupart des sanctuaires, des objets intacts sont inventoriés avec d'autres qui sont abîmés. Quant au statut des objets, il est extrêmement difficile à préciser. À côté d'objets qui portent une inscription dédicatoire, certains sont ambigus, alors que d'autres sont mieux qualifiés comme des objets utilitaires.

---

17. Euripide, *Ion*, 54-55.

18. S. GEORGIOUDI, « Magistrats, fonctionnaires, agents au service des dieux », dans *Thesaurus cultus et rituum antiquorum*, 5. *Personnel of cult, cult instruments*, J. P. Getty Museum, Los Angeles 2005, p. 57-60.

19. *LSCG* 144, 1 (Lebena, II<sup>e</sup> s.). À Délos ils prennent part à la transmission de l'argent sacré : *ID* 93, 13 (410/09). Voir aussi leurs fonctions au sanctuaire de Poséidon *Hippios* à Athènes : *IG* I<sup>3</sup> 405, 1 (413/2-405/4).

20. Voir D. ANDRIANOU, « Late Classical and Hellenistic Furniture and Furnishings in the Epigraphical Record », *Hesperia* 75, 2006, p. 574.

21. *IG* XI 2, 161, 88.

22. *IG* XI 2, 287, A 51-52.

Jusqu'ici, nous avons trouvé des indices concernant l'importance, voire le caractère central des objets dans le rite, sans jamais comprendre clairement ce qui s'y passe. L'une des questions soulevées concerne la présence des objets dans l'espace consacré. Ce qui témoigne de la consécration de l'espace, ce sont des traces physiques, comme les bornes ou les stèles, qui délimitent l'espace consacré et le donnent à voir comme tel. D'autres objets ponctuent l'espace des sanctuaires avec des traces matérielles en des endroits clefs.

#### IV. Intervention de Sophie Montel

L'exposé de Sophie Montel, maître de conférences à l'université de Franche-Comté, intitulé « Emplacement, exposition, réglementation, mise au rebut : quelques aspects de la gestion des statues dans l'espace du sanctuaire », est venu éclairer un aspect particulier de ces réflexions concernant l'espace.

Cette intervention s'était donnée pour but de réunir les différentes informations à notre disposition sur la gestion des statues dans l'espace du sanctuaire. Les sources épigraphiques et littéraires, et les renseignements que l'on peut tirer des vestiges archéologiques, ont tour à tour été convoqués. L'emplacement et l'exposition des statues ont été envisagés dans un premier temps : cet aspect est bien documenté par les supports, parfois inscrits (bases, piliers, etc.) préservés *in situ* dans bien des sanctuaires, mais peu d'informations sont disponibles quant à l'attribution d'une place bien en vue (un *epiphanestatos topos*) aux dédicants. Quelques règlements concernent la disposition des petites offrandes (*anathêmata* les plus divers, suspendus, posés, saturant bientôt les espaces intérieurs comme extérieurs des sanctuaires) : le prêtre, l'astynome, l'architecte des choses sacrées sont quelques-uns des responsables rencontrés dans ces « lois sacrées ». Les restrictions d'accès, évoquées notamment par Pausanias dans sa *Périégèse* de la Grèce, ont ensuite été évoquées, à travers les barrières et autres dispositifs restreignant, empêchant l'accès, ou dissuadant tout au moins les mal-intentionnés d'approcher des statues, votives ou cultuelles. Un dernier aspect de la gestion des statues concerne bien évidemment la durée de leur exposition et les emplois éventuels ; une fois encore, les règlements à notre disposition – qui encadrent l'enfouissement et la refonte – concernent plus les petites offrandes de bronze que les statues.

